

## Un mot — Chien

Non, ce mot n'est ni élégant, ni maniable. Il semble plutôt lent et lourd, voire un peu lourdaud. Avec la tête inclinée en quelque sorte, bien que non sans force. Pour l'animal qui trotte, qui se pose sur le sol, qui se repose ou qui dort, le nom semble tout à fait approprié. Pour le chien de ferme impassible peut-être, pour l'animal dans une certaine position, condition et fonction. D'ailleurs, le terme générique ne semble vraiment cohérent que pour une petite partie des animaux domestiqués. Pour les sprinters élancés ou les petites variétés aux membres fins, le mot est plutôt un expédient.

Les dénominations des différentes espèces reflètent leur origine géographique respective, leur morphologie particulière avec des mouvements et des comportements différents, ainsi que les services que les chiens socialisés fournissent à l'homme. La diversité des domaines d'intervention est sans comparaison. Leur gamme s'étend du chien de garde, de surveillance, de chasse et de police, au proverbial compagnon de vie fidèle, au consolateur d'âme, au toutou, en passant par le chien d'aveugle, le chien d'avalanche et le chien de tremblement de terre ; du chien de chasse d'Orion dans le ciel étoilé, avec Sirius comme œil de chien multicolore étincelant, jusqu'au chien infernal à plusieurs têtes, *Kerberos*, qui garde la porte des enfers.

Il y a des mondes entre l'allemand *Hund* et le français *chien*. *Hund* en allemand a une consonance sombre, et on peut presque trouver le mot un peu inquiétant et menaçant. Dans le spectre d'images qu'il évoque, un chien-loup légendaire, qui ouvre sa gueule, montre ses dents acérées et ne laisse aucun doute sur le fait qu'il pourrait vous déchirer et vous faire disparaître dans son gosier.

Le *chien* en français, quant à lui, sonne clair et agile. Il s'agit manifestement d'un animal qui court et qui pourrait également être dangereux à sa manière, à moins que des millénaires d'élevage ne l'aient rendu moins dangereux. Tranchant, étroit et rapide comme le vent, il convient parfaitement à la désignation d'un lévrier ou d'un *chien de chasse*, alors qu'il est moins approprié pour les bouledogues, les boxers ou les teckels. Son origine latine *canis* n'est plus guère perceptible pour le chien, mais elle l'est bien encore pour l'italien *cane*.

L'anglais *dog*, utilisé de manière générale à côté de *hound* pour « chien de chasse », [spécifiquement *foxhound* en Grande Bretagne, *ndt*], semble presque inoffensif par rapport aux noms d'animaux allemands et français. Il manque en tout cas de tout ce qui fait l'aspect inquiétant du chien et l'aspect dangereux et tranchant du chien. *Dog* abrège le moyen anglais *dogge* et le vieil anglais *docga*, qui ont survécu dans le nom de l'espèce *canine*.

Au chien se voit attribuer un certain potentiel d'insultes, dont se nourrissent *Hundesohn* (fils de chien) et *Hundsfott* (canaille), tout comme les mots *hundsgemein* (ignoble, abject, infâme) et *verhunzen*. (gâter, saloper, bousiller, etc.) Malgré tout l'amour que l'on porte aux

chiens dans les sociétés hautement civilisées, le côté *canin* n'est pas très apprécié. C'est précisément le caractère soumis et aveuglément obéissant avec lequel les animaux domestiqués sont au service de l'homme qui se heurte à l'ostracisme. On a d'abord appris aux *chiens* à être des chiens, pour ensuite les mépriser de manière vraiment *cynique*. Outre les invectives, le chien doit également servir à désigner des créatures humaines pathétiques ou à exprimer le mauvais temps, par lequel on ne chasserait même pas un *chien* devant la porte. Celui qui s'en prend au *chien* est tout en bas de l'échelle et doit s'attendre à être traité comme un *chien*.

### Vie de chien

En revanche, le dieu égyptien Anubis, dont le nom peut être interprété comme « petit chien », était vénéré comme un chacal couché. Quant au « cannibale à tête de chien » et le porteur du Christ *Cynocéphale*, il n'aurait reçu son visage humain, son langage humain et son nom de *Christopheros* que par le baptême.

*Hund* et *chien* remontent à la même racine indo-européenne *\*kuon-*, qui a d'abord donné naissance au mot grec *kyon* désignant un chien. Il n'est pas possible de reconstituer par quels moyens le mot a échangé son « K » puissant, contre le son du souffle. Le terme *cynisme*, dérivé de *kyon* et désignant un comportement mordant et impudent, ne concerne que marginalement l'école philosophique grecque des *Zyniker*, ou cyniques, avec son célèbre représentant Diogène.

Diogène aurait toutefois trouvé le surnom de *chien* tout à fait approprié et l'aurait adopté comme surnom. Car mener une *vie de chien*, sans tenir compte des conventions sociales et des valeurs habituelles, correspondait à son attitude fondamentale. Lorsque Alexandre le Grand vint le trouver et se présenta comme « le grand roi », il aurait répondu : « Et moi, je suis Diogène, le chien ». Il vivait sans besoin, littéralement de la main à la bouche, d'autant plus que lors de ses repas simples, il se passait de bol et de gobelet. Il n'avait pas non plus de domicile fixe, sauf s'il passait la nuit dans une sorte de *Hundehütte* (niche), un récipient de stockage en forme de tonneau. Il transportait ses nippes dans un sac à dos. Lorsque le grand Alexandre lui demandait s'il avait un vœu, il aurait répondu, comme on peut le lire chez Plutarque : « Va te mettre un peu à l'abri de mon Soleil ». Mais la véritable grandeur d'Alexandre s'est manifestée dans le fait qu'il admirait Diogène pour son irrévérence et sa pauvreté choisie et qu'il la commentait en disant : « Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais bien être Diogène ». Cela ne peut sans doute être compris que comme une profession de foi en faveur d'une vie de chien, telle que le cynique Diogène en donnait l'exemple.

*Die Drei* 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Peer de Smit**, professeur de théâtre dans le domaine social, acteur, metteur en scène et auteur. Littérature et publications théâtrales